



Compte-rendu du laboratoire Laïcité n°6

21 mars 2016

Thématique de la séance : Laïcité, religions et lieux de culte

Référents : Yves Lopez, FFPU – Fatma Sel, Association Nénuphar

Lieu de la réunion : Association Nénuphar, Pantin.

Début de séance : 14h30

Participants : Lola AGUILANIU, FFPU ; Alexandre LARRE, FFPU ; Yves LOPEZ, FFPU ; Marie-Claire MONDINE, FFPU ; Mary-Grâce LAURON, AHUEFA ; Jawad LEKFIF, AHUEFA ; Hélène ROS, Nénuphar ; Marion CHARBOIS, Nénuphar ; Mélanie MODET, GRAJAR93 ; Nihat SARIER, Plateforme de Paris ; Gérard ALIX, Club UNESCO ; Bernard FLICHY, Secours Catholique ; Yafes JYARCI, Plateforme de Paris ; Mehmet ERDEM, Plateforme de Paris ; Claudine LAURENT, David COHEN, Shinnosuke MATSUI.

Introduction

Lola AGUILANIU nous rappelle le format adopté par l'ensemble du laboratoire lors de la dernière séance à savoir : lecture d'un ou des textes proposés par un/des participant(s) en lien avec la thématique choisie ouvrant à un débat général. A la suite de chaque séance thématique, une fiche synthétique sera proposée et soumise à validation lors de la réunion suivante, afin de réaliser un petit recueil de réflexion.

Une critique immédiate est soulevée par Yves LOPEZ à propos du terme « religions » auquel il préfère celui de « spiritualités ». Il souhaite élargir le propos et y introduire toutes les notions propres à la laïcité dont l'athéisme et l'agnosticisme qui sont également des notions spirituelles. Il évoque pour exemple le fait qu'aucune nationalité libanaise ne soit référée à une religion d'appartenance.

Suggestion d'un participant : Peut-on parler de dialecte convictionnel ou interconvictionnel ?

- Non dans le sens où dans ce cas il n'y a pas de confession. Cela renvoie à une confusion longtemps entretenue entre confession et laïcité. Les deux sont pourtant bien distinctes, la laïcité est une posture sociale.

On nous parle alors de l'émission « Les chemins de la foi » (diffusion chaque dimanche matin sur France 2) qui a mis en avant le thème Islam et Laïcité le 20 mars dernier. Jean-Luc Bianco (Observatoire national de la laïcité) y soulevait les deux grands principes qui opposent la laïcité aux autorités politiques. La loi de séparation Eglises/Etat et la loi de neutralité du service public pour

garantir les libertés de croyances et de culte et non pas les interdire. Les quelques points consacrés à l'Islam sont très pertinents, la deuxième partie de l'émission a été diffusée le dimanche 27 mars 2016.

- **Lecture du texte de Fethulah Gülen : *Musulmans, procédons à un examen critique de notre compréhension de la foi*, Le Monde, 18 décembre 2015.**

Réactions

- Inclure l'athéisme à la spiritualité est judicieux, la laïcité est une posture sociale. Cependant cette confusion régnante renforce la dichotomie entre croyants et non croyants et génère des tensions. L'article est apprécié mais il y a une tendance à trop insister sur le terme « extrémiste ». Selon ce participant, parler d'extrémisme induit que « le ver est déjà dans le fruit ». Un excès de rigueur ou de spiritualité n'induit pas forcément ce genre de comportement. Qui juge de l'extrémisme ? Le postulat de base est mal posé, la barbarie ne découle pas d'une pratique excessive de l'Islam. Elle n'est pas la continuité d'un référentiel ; quelqu'un d'extrémiste dans une religion peut certes être trop rigoureux mais ne peut pas être terroriste. Tout comme le titre du texte, le problème tient dans la rupture d'identification avec l'autre qui devient mécréant.

Yves LOPEZ soulève alors que la laïcité s'est imposée face à la multiplicité des postures spirituelles en tant que mode d'organisation paisible de ce voisinage, pour qu'il soit respecté et fonctionnel. Qu'est-ce que l'on nomme extrémisme et à partir de quand devient-on extrémiste ?

Le problème est complexe, il se situe sur deux plans :

- Sur le pan social
- Sur le plan spirituel

Ce texte oppose barbarie et civilisation. Au plan social, la barbarie signifie le non-respect de la vie et de la liberté d'autrui. La question renvoie à la distinction des plans.

- Un participant nous fait un rappel historique de la séparation en 1905 des églises et de l'état où le corps social était alors visé par les religieux. Le terme barbare est dérangeant pour lui. A l'origine, il désignait en Grèce ceux qui ne savaient pas parler : « L'autre qui est différent de moi ».

Yves LOPEZ nous met en garde, il ne faut pas faire l'amalgame entre barbare et barbarie et ce texte est de plus une traduction. Comment nommer ce qui atteint le barbare et à partir de quand le devient-on ? Il y a moins d'ambiguïté à nommer la barbarie qu'un barbare. Lorsqu'on parle d'extrémisme dans le contexte spirituel, on l'interprète en fonction d'une époque donnée. Qu'en est-il dans la religion ? Faut-il parler de qualité et non pas de quantité ?

- Un participant voit dans l'extrémisme le prosélytisme, il s'agit là d'une minorité : « Si tu n'es pas comme moi tu meurs ». Un petit retour dans le passé nous rappelle que les trois religions monothéistes ont toujours été extrémistes à partir du moment où elles avaient le pouvoir. Cependant ils l'appliquent tous d'une manière différente. L'extrémiste chrétien rentre au couvent par exemple, cela reste circonscrit et renvoie à un choix de vie.

On peut constater deux traductions de l'extrémisme :

- « Tu dois te convertir sinon tu n'es pas humain, tu es hors de mon histoire »

- La violence

C'est, pour Yves LOPEZ, l'expression totalitaire d'une posture religieuse. Le prosélytisme et la violence ne sont pas la même chose. Ici, on passe du champ spirituel au champ social. L'expression sociale devient totalitaire lorsque le religieux extrême entre dans le champ social.

Il faut savoir faire la différence entre religion et culture. On baigne dans une culture, mais on n'oblige pas les autres à y adhérer et contre toute attente il existe des salafistes pacifistes ! C'est à partir du moment où l'on ne rentre plus dans les valeurs humaines et internationales que la limite est franchie.

- Une participante a le sentiment qu'aujourd'hui on montre du doigt une religion en particulier. Mais de quelle religion parle-t-on exactement ? Si c'est l'islam, la société et les politiques devraient pouvoir à un moment l'intégrer. Les lieux cultuels et les prêches ne sont pas forcément sains. La laïcité ne règle pas tout, la vision sociétale doit être plurielle dans ce que doit devenir la France qui pour le moment n'est pas aboutie et ne le sera certainement jamais. Tous les royaumes monothéistes ont été extrémistes, on a trop respecté le fascisme dans les religions.
- Un participant nous met en garde de ne pas faire de réductionnisme historique car il met en péril la pluralité et l'accueil. Il empêche de voir le positif en ces jeunes qu'on doit accueillir en les réduisant à de potentiels prosélytes et extrémistes. De plus, prosélytisme ne rime pas avec violence : « si je vous invite à devenir musulman, ça peut être pour votre bien. Je ne l'impose pas. » Il faut être détendu avec les spiritualités, elles ne s'inscrivent pas forcément dans une dynamique de conversion. « Là où tu trouveras ton rapport au monde, va ». La religion et le pouvoir ne sont pas incompatibles, il y a eu des rois et des hommes politiques justes et bons. Il faut se débarrasser du fantasme prosélyte. En dehors d'un état laïc il n'y a rien de bon car la stigmatisation empêche l'accueil et fait naître les craintes.
- Un participant rebondit sur ce propos. Selon lui, plus on fait un travail d'objectivation plus on avance dans les valeurs et relations humaines. La laïcité est un cadre objectif qui mène au respect. La loi sur les voiles par exemple n'est pas intelligente. Il eut été plus simple d'interdire le port de tout couvre-chef de manière générale. La démocratie met du temps à s'installer, on avance doucement sur les questions d'intégrité du corps humain. Petit à petit en se civilisant on comprend qu'on ne peut plus toucher au corps de quelqu'un sans se préoccuper de sa religion. C'est ce qui fait progresser la laïcité. On doit s'unir pour dire non. Chacun est libre d'avoir son idéologie sans avoir à l'imposer ou l'accepter de quelqu'un d'autre. Plus on s'unit plus la laïcité grimpe de façon positive. Le prosélytisme tel que présenté plus haut pourquoi pas, mais par obligation et contrainte, non.

Yves LOPEZ voit une grande différence entre le prosélytisme et le dialogue. Le prosélytisme est contraire au principe démocratique. Il s'agit de proposer un dialogue, source d'enrichissement fraternel tout en restant dans un témoignage personnel, sans imposer sa conviction. « Je me suis guéri de l'idée qu'il fallait convaincre, ce n'était pas en corrélation avec ma vision des choses et les convictions des droits humains. » La laïcité ne neutralise pas le dialogue, elle l'organise et l'appelle : bienveillance et exigence. Pour lui, elle correspond à l'accueil dans le respect de l'altérité de l'autre. C'est ce qui a tendance à être oublié ; si la laïcité cesse d'être accueil, elle cesse d'être laïcité.

On peut voir deux lectures dans le texte de Gülen. Celle des musulmans et celle des non musulmans. L'auteur recherche une posture humaniste en semant le doute dès le début du texte : est-ce un musulman qui nous parle ou non ? Il est intéressant de confronter les deux lectures, on y trouve des différences et c'est cela même qui fait avancer le dialogue.

- Nous sommes dans une dérive totalitaire de la pensée qui peut se nourrir de ce qu'on veut. Pour ce participant, Marine Le Pen représente cette dérive, au même titre que DAECH. Il ne faut pas focaliser sur l'islam, mais chercher les menaces totalitaires qui montent en puissance aujourd'hui. L'Allemagne et Donald Trump ont voté extrême droite... ce mode de pensée rejoint celui des années 30. A nous de pourchasser ces manifestations totalitaires.
- Ce texte est très courageux. Il s'adresse aux musulmans, il leur dit « réfléchissez, analysez et remettez en question les textes à partir desquels vous vous situez. Remettez les dans leur contexte. » Un peu comme le texte d'Abdenour Bidar lu lors du précédent atelier.
- Certes la laïcité est une condition très importante pour arriver à vivre ensemble dans la fraternité mais ce n'est pas une solution miracle. Un exemple : Saddam Hussein a été dans un état dit laïc et démocratique, pour autant il était terrible et totalitaire. La laïcité est donc nécessaire car elle définit un cadre qui permet le vivre ensemble, mais elle n'est pas une solution au problème actuel.
- La démocratie c'est l'acceptation de l'alternance, ne pas rester 30 ans au pouvoir par exemple. En Moyen Orient la démocratie a certaines limites bien que certains pays se disent laïcs.

L'espace laïc est une référence commune. Malraux disait « sans démocratie et sans droits de l'Homme, il n'y a pas de laïcité. »

Tout ceci est vrai, mais aujourd'hui, la problématique est tout de même la question de l'islam.

- **Lecture d'un texte parlant de la découverte d'une nouvelle religion (l'Islam) en France et du manque /de structuration de cette religion.**
 - Une participante réagit à ce texte en faisant référence à la loi de 1905. « On ne découvre pas l'Islam ! » A cette époque, l'Algérie était française, la séparation de l'église et de l'état concernait donc aussi l'Islam.
 - L'influence était différente mais aujourd'hui la cohabitation pose problème. Le texte sous-entend que l'Islam n'est pas suffisamment organisé, qu'il faut établir une structure étatique...
 - L'Islam n'est pas un problème, il est plus intéressant d'intégrer et de se poser la question du rapport que la France entretient avec l'accueil des étrangers que de faire un racisme primaire.
 - La France a refusé de donner la nationalité française aux algériens, même quand ceux-ci se sont convertis à la chrétienté, sous prétexte qu'ils seraient toujours de tradition musulmane. Le racisme est plus fort que la laïcité.
 - L'importance est de rendre passionnant le fait d'être ensemble. L'islam est un faux problème, il y a beaucoup de musulmans ouverts aux dialogues. Il faut simplement un cadre permettant le vivre ensemble dont l'enjeu serait d'en faire une chance pour tous. L'immigration est toujours douloureuse, on perd de sa culture et de ses convictions. Un exemple avec les tziganes. Personne ne se préoccupe de leurs convictions et de leur façon d'être. Dans toutes les confrontations nous devrions être capables de trouver ce qui nous rapproche.
 - Un participant nous parle d'un livre de Bernard Torra. Le passif de l'Algérie refait surface aujourd'hui. Autrefois il y avait ce qu'on appelle un « sudisme français ». Certains pieds noirs n'ont jamais accepté la perte de l'empire.

- La déchéance de nationalité ne nous aide pas du tout. Cela crée une sous classe, une sous-catégorie de français pleine de conséquences : l'expulsion vers des pays appliquant la peine de mort ou la torture.
- Pour repenser l'Islam ici et maintenant, il faut sans doute répondre au texte de Gülen. Cela facilitera le dialogue conflictuel. Il est du ressort des élus de participer à la construction d'un environnement permettant d'encourager la capacité de dialogue, or ce travail n'est pas fait. Quand il y a un problème il faut le dire, en parler. Il faut du respect mais aussi des règles.
- L'expression « il faut structurer » est dangereuse il ne faut pas européaniser l'Islam. Nous avons la capacité de grandir et évoluer. Fondamentalement, il y a quelque chose qui ne fonctionne pas. Cette religion n'est pas structurée pour travailler avec notre organisation.
- Bernard Caseneuve va créer une instance de dialogue avec les personnes musulmanes, c'est une bonne chose. On ne peut pas comparer le fonctionnement de l'Islam avec celui de l'Eglise chrétienne.
- Quelqu'un pose la question des jeunes qui se convertissent. « Qu'est-ce qui fait que les jeunes soient dans un prosélytisme violent assassin ? » Ce sont souvent des jeunes qui remettent en question toute la société, ils rejettent les valeurs de la liberté, de l'égalité et de la fraternité. La question est de savoir ce que la société française leur renvoie comme image. Ils ont besoin d'exister par rapport à un groupe, à une communauté, de ce fait ils imposent leurs croyances.
- Si on s'appuie à ce que renvoie la télé, ce sont des jeunes en crise d'adolescence. Ils ont entre 15 et 17 ans. On pense au jihad. Comment font-ils pour quitter la frontière ? Ces jeunes questionnent leurs repères : société, famille, institutions. Comment l'école s'investit-elle dans la société, quelle place veut-elle prendre, dans quoi s'inscrit-elle ? L'absence de repères et d'espoir détruisent les repères éducationnels.
- Un participant souligne qu'on ne peut pas retirer à ces jeunes un sentiment d'humiliation. La lutte contre l'anti sémitisme est liée au conflit judeo islamique arrivé d'un seul coup. Cela joue dans la mondialisation et impacte dans le phénomène des jeunes occidentaux musulmans qui partent vers la Syrie.

Yves LOPEZ voit la réponse dans le texte à travers le terme de « déshérence ». La jeunesse est en déshérence et est de ce fait livrée à des bateleurs du crime. Fetullah Gülen est musulman, pourtant il ne commence pas par parler de l'Islam en termes de structuration mais du caractère sacré de l'Humain. C'est le premier élément fondamental de structuration d'une Humanité commune. Avant notre identité ethnique nationale ou religieuse, il y a notre humanité commune. L'auteur interpelle donc le lecteur quand il écrit ça. C'est parce que ces deux éléments fondamentaux d'une conscience universelle n'ont pas fonctionné que l'on trouve des jeunes en déshérence. La faillite commune, la république n'a pas assumé sa laïcité fondatrice. La dimension religieuse est elle aussi structurante, mais c'est bien là que l'auteur nous amène en s'adressant à nous. Citoyens ou musulmans, la structuration n'a pas fonctionné. Lorsqu'on amène les jeunes à la déshérence on les livre aux bateleurs du crime.

Prochaine réunion : lundi 2 mai à 14h